

Les dérivés indo-européens en *-k(o)-

Du celtique à l'indo-iranien les langues indo-européennes connaissent un suffixe de forme *-k- athématique ou *-ko- thématique. Il y a parfois concurrence entre les deux types à l'intérieur de la même langue. Le latin, par exemple, a le féminin iūnīx "génisse" à côté du masculin iuuenus "jeune (en parlant des animaux); jeune taureau" (1). En grec, ἥλιξ "du même âge" coexiste avec τῆλικός "de cet âge", et l'usuel φύλαξ "garde" a un doublet rare φυλακός (Iliade 24, 566; Hérodote 1, 84; 89; etc.). Plus souvent, la dualité apparaît à travers les données de la comparaison. A lat. senex "vieux, vieillard" répond skr. sanaká-. De même, le grec μεῖραξ m. "jeune homme", f. "jeune fille" a pour partenaire le sanskrit maryaká-; cf. aussi πόρταξ "génisse", en face de skr. prthuka- m. "garçon; petit d'un animal". L'établissement d'une chronologie relative des formations athématique et thématique pose un problème complexe. K. Brugmann n'exclut pas la possibilité d'un passage de la flexion en *-o-/-e- à la flexion consonantique, mais ne tranche pas (2). En revanche, Buck-Petersen, dans la notice d'introduction aux faits grecs, prennent position en faveur de la priorité du type thématique (3). Assurément, les dates respectives de skr. maryaká- (RV) et de gr. μεῖραξ (classique), ou de lat. iuuenus (Varron) et de iūnīx (Perse) cadrent bien avec la thèse des auteurs du dictionnaire inverse. Par ailleurs, le grec présente beaucoup de mots en -αξ manifestement récents et, en dépit de la tendance à la thématisation dans la plupart des classes morphologiques, fait une grande fortune aux dérivés en -κ- jusque dans la langue postclassique.

Cependant, le développement ultérieur de gr. -αξ a pour base un contingent ancien : hom. φύλαξ "garde", πόρταξ "génisse", βρύλαξ "jeune chien", κόραξ "corbeau" dans Κόρακος πέτρῃ, λίθαξ adj. "de pierre", δόναξ "roseau", κλιμαξ "escalier", λαρναξ "coffre; urne", πίναξ "planche; tablette" (voir la liste exhaustive dans E. Risch, Wortbildung § 59). En dehors de la combinaison -ᾱ-κ-, -κ- apparaît par exemple dans le nom de la "femme" (γυναι-κ-), du "héraut" (κήρυξ), du "faucon" (έρηξ, att. ἱέρᾱξ), de la "guêpe" (βφήξ, dor. βφᾱξ), tous termes homériques. Evidemment, l'antiquité des exemples ne suffit pas à démontrer la préexistence du type athématique, et rien n'infirme catégoriquement l'hypothèse d'un φυλακός antérieur à φύλαξ, car les deux formes sont employées dès l'Iliade. Même, la reconnaissance d'un *πόρτακο- comme ancêtre de πόρταξ semblerait opportune dans la

perspective d'un rapprochement avec le sanskrit pr̥thuka- m. De fait, le sanskrit répond régulièrement par -ka- (-śa-) à une suffixation en -k- du grec et du latin. Mais, à la lumière de faits encore insuffisamment considérés, le traitement indo-iranien se révèle être une innovation. En effet, par l'analyse de dérivés secondaires en *-io-, on atteint un groupe de vieux noms en *-k- d'une époque préhistorique. Ainsi, le grec a un substantif νεοββός "petit d'un oiseau" (dès l'Illiade), d'un prototype *νεοκίος (cf. νέξ). H. Frisk (Gr. etym. Wb. s.v.) renonce avec raison à l'étymologie de Brugmann (νέος + κέμαι). L'interprétation correcte n'est pas *νέο-κί-ος, mais *νέο-κ-ίος. On postule pour point de départ de la formation un *νέο-κ- athématique. La réfection suit le schéma général zéro → *-ie- / -io- et illustre un processus évolutif commun au nom et au verbe (cf. C. Watkins, Indogerm. Gramm. III: Formenlehre, Heidelberg 1969, 31). Au cours de l'histoire des langues indo-européennes, un dérivé en *-ie- / -io- remplace souvent une forme de structure athématique; c'est le type ὄνειρος "songe", c'est-à-dire *ὄνερ-ιο-ς, à côté du plus archaïque ὄναε "id.". En revanche, il n'y a pas d'échange entre *-o- et *-io- à date ancienne (un adjectif composé comme ἀνέμιβτος "illégal", variante de ἀνέμιβτος "id.", ne comporte pas *-io-, mais *-ijo-). C'est pourquoi la reconstruction d'une base *νεοκ- irait à l'encontre d'une tendance profonde du système. D'ailleurs, la relation de *νέο-κ- (et non *νεοκ-) à νεοββός est parallèle au couple περίξ "autour" : περιββός "extraordinaire". De ce type de formation relèvent également μέταββαι f. pl. "agnelles de la classe d'âge intermédiaire" (Od. 9, 221) et f. pl. "filles puînées" (Hécate 363 Jacoby). Frisk suppose un prototype *μετα-τι et cite à l'appui skr. āpatyam "descendance" (Gr. etym. Wb. s.v. μέταββαι). A vrai dire, le rapprochement n'a pas beaucoup de poids, car les adverbes de base diffèrent de part et d'autre. Le contexte des faits grecs suggère plutôt une autre explication. Une gutturale apparaît, en effet, dans μεταξύ "dans l'intervalle, au milieu" (Homère, etc.) (4). Pour l'échange de -bb- (μέταββαι) et de -ξ- (μεταξύ), comparer les doublets ion. διββός "double" et διξός. Dès lors, les formes *μετα-κ-ίαι et *επι-κ-ίαι deviennent parfaitement plausibles au niveau du grec commun. Du même coup, *μετα-κ- et *επι-κ- athématique prennent place aux côtés de *περι-κ-. Ces restitutions montrent clairement la priorité de *-k- sur *-ko-, au moins dans une zone dialectale de l'indo-européen. En indo-iranien, -ka- joue un grand rôle dès les plus anciens textes. Le védique n'ignore cependant pas -k-. Un groupe d'adverbes, en -ak remonte au Rigveda : ṛdhak "séparément; loin", pr̥thak "de tous côtés", vr̥thak "soudainement?" (cf. Mayrhofer,

Kurzg. etym. Wb. Ai. s.v. vr̥thā), viṣunāk "différemment". En définitive, de lat. senex et de skr. sanakā- le premier l'emporte en archaïsme (cf. le type āsr̥k, c'est-à-dire āsr̥g, "sang", gén. asnāh) (5).

La variété des données ne requiert pas seulement l'examen de la répartition de *-k- et de *-ko-, mais pose également la question de la nature phonique de l'élément constitutif du suffixe. En face de lat. iuen-cus, le sanskrit présente à la fois yuvāśa- et yuvaka-; de même, ἀλώρη "renard" a un partenaire dédoublé en sanskrit : lopāśa- et lopāka-. Par contre, skr. sanakā- (cf. lat. senex) et maryakā- (cf. gr. μάρμαξ) n'ont pas de concurrent en -śa-. Les faits semblent contradictoires et le principe de la distribution échappe à l'analyse. Un point, toutefois, ressort clairement de la considération des doublets : il n'y a pas de différence d'ordre sémantique entre -ka- et -śa- dans les mots indiens. On a donc affaire à un seul suffixe et, en l'état actuel des connaissances, on admettra un flottement *-k-/k- en indo-européen. Mais, d'une façon remarquable, les langues satem n'offrent pas obligatoirement les deux réalisations. Le vieux slave, par exemple, généralise *-ko- (type junakŭ, de *iūnāko-, "jeune") (6). Quant aux mots en -sŭ, l'étymologie indique un ancêtre de forme *-so-, non *-ko-. Dans l'ensemble, l'élément d'articulation vélaire l'emporte de beaucoup en extension sur la variante palatale. L'observation présente un certain intérêt dans une étude d'A. Martinet (Le couple senex - senatus et le "suffixe" -k- : BSL 51, 1955, 42-56). Derrière la gutturale de nominatifs comme lat. senex, le linguiste français conjecture une ancienne laryngale, c'est-à-dire une consonne postérieure. Une sifflante subséquente produirait le "durcissement" de H_2 . Le phénomène est tout à fait concevable, et l'hypothèse permet une justification de la quantité longue de l'ā de senātus : *seneH₂- > senā-. Dans le cas du paradigme de gr. νῆαξ, Martinet recourt à l'analogie : *neu-eH₂-s aboutirait phonétiquement à *neuāks; le prototype de l'accusatif, *neu-eH₂-m, produirait, en revanche, une forme à finale longue : *neuām. Mais la discordance disparaîtrait à un stade ultérieur par la réfection de *neuāks en *neuāks. Cette doctrine, cohérente, laisse cependant sans explication des témoins très archaïques de la formation en *-k-. On pense aux vieux neutres de caractère adverbial du type skr. pṛthak, vr̥thak, rdhak ou, avec transfert dans la flexion thématique, à skr. udakam "eau", astakam "patrie", antikam "voisinage". Le grec fournit ὀστράκον "écaille; tesson". Le k de tous ces termes n'entre jamais en contact avec s. C'est un argument de poids en faveur de l'existence d'une déri-

vation en *-k- (et non en H_2) de date indo-européenne.

Dans l'approche formelle et fonctionnelle d'un type de formation, l'examen des termes de base enseigne des traits principaux. Ainsi, *-k-/-ko- s'attache, en règle générale, à des thèmes déjà suffixés : *sen-o-k(o)-; *ju-ən-ko-, *neu-n-k(o)- (*neu-o-k-), *mer-in-k(o)-. Même dans le cas de dérivés apparemment primaires, comme skr. dhākā- m. "contenant, récipient", Brugmann admet de façon convaincante un procès en deux étapes : constitution d'un nom-racine sur dhā- "poser", puis addition de -ka- (7). En définitive, *-k-/-ko- se comporte donc comme un suffixe essentiellement secondaire. C'est déjà un point d'acquis, mais la définition morphologique reste encore approximative. Au prix d'un travail systématique d'analyse étymologique, on obtient des précisions sur la nature des bases. Dans la perspective d'une étude historique et statistique, la catégorie des formes à n vient en tête par l'ancienneté et le nombre des représentants : lat. iuencus, cf. ombr. iuenga, irl. ōac, got. juggs, vsl. junici et skr. yuvasā-(-ka-), à côté de yuvan-; lat. homuncio; lat. auunculus; gr. μειραξ, cf. skr. maryakā-; gr. ἀστράκος (ἀστράκος) "homard", cf. skr. āsthi, gén. asthnāh "os"; gr. πρωταξ, de *prt(h)-n-k, cf. avec une autre suffixation skr. prthuka-; arm. unkn "oreille", de *uson-ko-m; skr. udakā- n. (RV), à côté de udān-; skr. rājakā- "roitelet" (RV), à côté de rājan-; skr. śrīṅga- n. (RV) "corne"; av. asānga- m. (vp. aṣānga-) "pierre"; av. spaka- "de chien", à côté de span- (comparer Hérodote 1, 110 : σπάκα τὴν κύνα καλεῖ οὐδὲ οἱ Μῆδοι). A la même rubrique appartient probablement gr. véāξ. L'ā, inexplicable, figure aussi dans veāvíās de formation peu claire (cf. Frisk, Gr. etym. Wb. s.v.). On a peut-être affaire à un allongement secondaire. En tout cas, le vieux slave novakŭ n'impose pas la reconnaissance d'une longue ancienne, car la finale *-āko- connaît un développement indépendant en slave (cf. junakŭ, en face de lat. iuencus). Formellement irréprochable, l'étymologie traditionnelle (*veā "jeunesse" + *-k(o)-) (8) fait de véāξ un cas aberrant au sein de la dérivation en *-k(o)-. Mais la nasale intérieure de veāvíās et surtout le prototype *neuŋ du nom de nombre "neuf" recommandent la restitution *neuŋ-k. Il y a, en effet, une relation de parenté entre lat. noyem et nouus. La finale -em du numéral est analogique (cf. decem), car la forme de l'ordinal nōnus suppose un ancêtre *neueno-, en accord avec le témoignage du lituanien devyni (cf. J. Pokorny, Idg. etym. Wb. I 318).

Les langues historiques ont des traces du type parallèle à *-n-k(o)-, à savoir *-r-k(o)-. De vieux repré-

sentants de la flexion athématique survivent dans le sanskrit ásrk (ásrg) et indirectement dans le grec τετρακτός (i.-e. *k^wetur-k). Une structure thématique caractérise, par exemple, gr. ὄστρακον "écaille, coquille; tesson", bâti sur *ost(h)r (cf. l'alternance avec *ost(h)n dans ὀστράκος). De noms de parenté le sanskrit tire mātrka- adj. "maternel", f. "mère; grand-mère" et abhrātrka- "sans frère". Un lien organique unit les éléments r et n de la morphologie indo-européenne (cf. les neutres hétéroclitiques en r/n). Avec les autres sonantes, c'est-à-dire i, u, l, m, et la sifflante, on embrasse l'ensemble suffixal de Caland. Or, à côté de r et n, des bases en i et u offrent les conditions spécifiques de l'emploi de *-k(o)- à haute époque. Le morphème *-ik(o)- entre dans la formation des adjectifs grecs ἡλῖξ, dor. ἄλιξ "du même âge" et τηλίκος, dor. ταλίκος "de cet âge" (cf. lat. tālis) (9). Un spécimen ancien de la classe des substantifs désigne la femelle du mouton : skr. avikā- f. (RV) "brebis", cf. vsl. ovica, lit. avikė et, indépendamment, lat. ouicula (tardif). Le sanskrit a māksikā- f. "mouche" et nāsikā- f. "narine" depuis le Rgveda. Le type connaît une grande extension en vieux slave : junīci "ταῦρος", agnīci "ἀγνός, agneau", štenīci "petit chien", telīci "μόσχος", žrēbicī "πῶλος", otīci "πατήρ" et beaucoup d'autres. On sait la fortune des adjectifs grecs en -ικός (10). A l'origine, le suffixe *-ko- s'attache à des thèmes en *-i-, comme dans le cas de τηλίκος (Homère); puis, par le jeu de l'analogie, la finale -ικός fournit des dérivés de noms en *-o- : l'Iliade a déjà ὀρφανικός "orphelin", de ὀρφανός "id." et παρθενική "vierge", de παρθένος "id.". Le dossier de *-uk(o)- est moins riche. Une forme athématique subsiste dans le grec κήρυξ (Hérodien accentue κήρυξ) "héraut" (dès l'Iliade), cf. skr. kārú- m. "chanteur" (à partir du RV). Parmi les adjectifs thématiques, la correspondance skr. tānuka- "mince" : vsl. tīnŭkŭ "id." invite à la reconstruction d'un *tṛnuko- indo-européen. Le simple *tṛnŭ- a un reflet direct dans le grec τανυ- (premier membre de composé), identique à skr. tanú-. Sans correspondant exact, le vieux slave līgŭkŭ "léger" repose également sur une base en -u- (cf. gr. ἐλαχός "petit" et skr. raghú- "rapide"). L'indo-iranien conserve un autre terme d'allure archaïque : skr. paśukā- "petit bétail", av. pasuka- "animal domestique" (depuis les Gāthās). De la période védique date dhénukā- (AV) "vache", à côté de dhenú- f. "id.".

Proportionnellement à l'importance des noms masculins de la deuxième déclinaison, les dérivés en *-o-k(o)- tiennent une place minime parmi les termes hérités. Deux unités seulement remontent sûrement à la période commune.

Il y a d'abord lat. ūnicus "unique", superposable à got. ainahs et à vsl. jinokū (i.-e. *oinoko-). Ensuite, une forme *senok(o)- fonde l'équation lat. senex : skr. sanaká- (à part, le gotique sineigs "vieux", de *senikós). Pour le reste, les données présentent le caractère d'innovations dialectales. Un indice de la sporadicité de *-o-k(o)- en indo-européen est l'absence quasi complète du type en grec. L'homérique νεοκόος atteste cependant un vieux nom de structure *νεοκ-. En sanskrit, l'emploi considérable de -ka- n'a presque pas de limites. Le suffixe élargit une base thématique dans plusieurs dérivés de la langue védique. On rencontre notamment : dévaka- m. (RV), de déva- m. "dieu"; putraká- m. (RV), de putrá- m. "fils"; vamraká- m. (RV), de vamrá- m. "fourmi"; kuṣumbhaká- m. (RV) "sorte d'insecte", de kuṣumbha- m. (AV); pāḍaká- m. (RV) de pāda- m. "pied" (cf. gr. πῆδον); sómaka- m. (RV), de sóma- m. "liqueur rituelle". L'aves-tique n'a pas la même richesse de matériaux, et beaucoup de mots en -ka- n'ont pas d'étymologie. La présence d'une base thématique ne fait toutefois pas de doute dans le cas du composé apa-xraosaka- m. "calomniateur" (cf. skr. apakrośa- m. "outrage"). Les représentants du germanique offrent le traitement -ahs de *-o-ko-s en gotique : stainahs "de pierre" (mais vha. steinag). L'échange de -h- et de -g-, par exemple dans got. stainahs, mais sineigs, reflète indirectement des différences d'accentuation. D'après le témoignage conjugué du grec et du sanskrit, le type ancien porte le ton sur le suffixe.

Le recensement des principales variétés de dérivés en *-k(o)- met en lumière différents niveaux chronologiques. La structure la plus archaïque configure, par exemple, l'homérique πότης, de *pṛt(h)-n-k. Le radical et le suffixe primaire apparaissent également au degré zéro. À la thématisation près, véd. udakām, avec une base *ud-n-, ressortit au même type de formation. Cf. encore lat. iuvencus : skr. yuvaśá-, d'un prototype *iū-ən-ko-, et, dans la branche iranienne, av. spaka-. Pour la forme faible de la racine, les adverbes rigvédiques ṛdhak, pṛthak et vṛthak apportent un précieux témoignage. Des dérivés sans doute plus jeunes montrent le remplacement du schéma Z + Z + -k(o)- par P + Z + -k(o)- (11) : gr. μαῖραξ (skr. maryaká-), de *mer-in-k(o)-; gr. ὄστρακον et ὄστρακος, de *ost(h)r-/n-; gr. νέξις, pour *véxiς, de *neu-n-k-. En tout cas, l'élément suffixal de la base affecte toujours le degré zéro. Or, c'est l'état normal dans les neutres. Avec *r, le sanskrit conserve, par exemple, yákr-t "foie", ásr-g "sang", et le grec recourt régulièrement à une finale -ας, comme dans οὖδας "sein". Quant à *n, les inanimés du type skr. nāma "nom", de *nōmṇ, ne font pas défaut. Les représentants de *-u-

forment la classe de skr. páśu "bétail". En revanche, les vieux neutres en **-i-*, rarissimes dans les langues historiques (cf. par exemple skr. hārdi "coeur"), ressuscitent à la faveur de restitutions. Ainsi, E. Benveniste reconstruit le nom de "l'ovin" sous la forme **owi* n. (Origines 60). Il y a donc identité de rapport entre páśu : paśukā- d'une part, et **ávi* : avikā- de l'autre. L'élément *-kā-* opère un transfert de l'inanimé dans l'animé et affecte la nouvelle unité à la désignation d'un "individu" au sens large. En face de **ávi* "cheptel ovin", avikā signifie "femelle de race ovine". De la même façon, i.-e. **iuən* "la gent jeune, les jeunes" contraste avec skr. yuvāśā- "jeune homme" et lat. iuuen- "jeune taureau". La suffixation par **-k(o)-* n'entraîne pas nécessairement un changement de genre : udakā- n. se conforme à udān n. Les emplois du simple et du dérivé sont alors révélateurs. Le Rigveda atteste une répartition très nette entre la forme de nominatif-accusatif udakām, à l'exclusion de **úda*, et les cas obliques udnā, udnāh, udān(i), udābhih toujours exempts de *-ka-*. La même complémentarité caractérise śsrk, gēn. asnāh et, dans le genre animé, lat. senex, gēn. senis. Le suffixe approprié en quelque sorte les termes à la fonction grammaticale de sujet. Les conditions syntaxiques éclairent ainsi le rôle de **-k(o)-*, à savoir la détermination. En effet, la plupart des verbes requièrent pour auteur du procès un agent déterminé et souvent même "personnalisé". Il y a incompatibilité partielle entre sujet et indéfini, tandis que les autres termes de la phrase ne connaissent pas ce conflit (12). Le témoignage des noms hétéroclitiques du type skr. udakām / udnāh reçoit des confirmations par l'analyse des modalités d'emploi des dérivés à flexion régulière. La nuance "distinctive" du terme homérique μέταββαι, par exemple, ressort à plein des éléments contextuels de l'unique occurrence, Od. 9, 221; au début de l'épisode des cyclopes, Ulysse explore l'antre de Polyphème et passe en revue les possessions du monstre : διακεκριμέναι δὲ ἕκασται | ἔρχατο, χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ μέταββαι, | χωρὶς δ' ἄλλ' ἑρβαι "chaque catégorie (d'animaux) avait été parquée séparément : les aînés étaient à part, à part les bestiaux d'âge moyen, à part aussi les nouveau-nés". La sélection par classes d'âge, capitale dans une forme de société basée sur l'économie rurale, entre également en ligne de compte dans le cas des expressions pour "jeune" et "vieux" : **iu-en-ko-* et **sen-o-k(o)-* (13). Cf. aussi gr. ἔπιββαι et μέταββαι / skr. maryakā-. Un groupe sémantique important réunit les noms de jeunes animaux : hom. πόρταξ, βκύλαξ, class. δέλφαξ "cochon de lait", vsl. agnici "agneau", štenici "petit chien", telici "veau", žrebici "poulain", etc. On saisit donc la formation en

*-k(o)- dans une fonction "situative". Les dérivés en question interviennent pour la désignation d'êtres et de choses ordonnés dans le continu spatial ou temporel. Dès lors, la présence de -k dans des adverbes de lieu du type skr. pṛthak "de tous côtés" et rdhak "séparément, loin" n'a rien que de naturel. Qualitativement, *-k(o)- dénote une singularité. C'est là le point de départ de la constitution de diminutifs, de noms propres et de vocables de sens péjoratif (14).

La critique objective des données débouche ainsi sur une définition à la fois cohérente et précise. Les développements sémantiques particuliers s'expliquent bien à partir d'une valeur fondamentale "individualisante". Ces conclusions contredisent les vues de K. Brugmann. En effet, le suffixe *-k(o)- n'exprime pas initialement une vague relation d'appartenance et le sanskrit avikā- ne désigne pas "ein Wesen wie ein Schaf" (Grundriss II² 1, 503-504). C'est même tout le contraire, à savoir un mouton bien identifié. Enfin, un dernier point demande une prise de position : l'étymologie. A défaut d'une preuve irréfutable, les éléments de l'analyse fonctionnelle apportent des indices à l'appui de la thèse de F. Ewald (o.c., cf. note 8) sur la communauté d'origine de *-k(o)- et de la particule déictique *ke (cf. lat. hi-c(e), nun-c, etc.). En effet, les deux morphèmes n'offrent pas seulement une ressemblance matérielle, mais concordent également dans leur valeur déterminative.

Notes

1. Iuuenix (Plaute, Mil. 304) est une conjecture de Ritschl; les manuscrits P donnent iuuenis (cf. TLL VII, 2 fasc. 5 col. 740).
2. Grundriss II² 1, 475-476.
3. A Reverse index of Greek nouns and adjectives, Chicago [1945], 614.
4. L'étymologie par μέτα et ἔξω ne satisfait ni Schwyzler (Gr. Gr. I, 633), ni Frisk (Gr. etym. Wb. s.v. μέτα).
5. Sur la forme ásrk et, plus généralement, sur le développement d'un élargissement *k/g en indo-européen, cf. E. Benveniste, Origines 27-29.

6. La matière slave est le plus facilement accessible chez Meillet, *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave II*, Paris 1905, 324-352.
7. Grundriss II² 1, 476. La forme -dhā- fonctionne comme nom-racine au second terme des composés du type véd. ratna-dhā- "dispensateur de richesses".
8. Voir F. Ewald, *Die Entwicklung des k-Suffixes in den indogermanischen Sprachen*, Heidelberg 1924, 11.
9. Sur la correspondance gr. τηλίκος : moy. ind. tārisa- "tel", voir L. Renou in : J. Wackernagel, *Ai. Gr.* 1² 9 et, récemment, M. Mayrhofer, *Kurzg. etym. Wb. Ai. s.v. tādṛk*.
10. Le suffixe -ικός fait l'objet de plusieurs monographies. Voir, en particulier, A.N. Amman, -ικός bei Platon, Fribourg (Suisse) 1953, et P. Chantraine, *Etudes sur le vocabulaire grec*, Paris 1956.
11. Les symboles P et Z signifient respectivement "degré plein" et "degré zéro".
12. Cette observation pose un problème de linguistique générale et par là fournit la matière d'une étude propre. Pour les besoins du présent exposé, on signalera seulement la liberté de choix du locuteur français entre j'entends du bruit et j'entends le bruit qui n'existe pas entre un énoncé comme *du bruit augmente (exclu) et le bruit augmente (obligatoire).
13. Suivant une suggestion de J. Marouzeau, lat. senex, comme iuuencus, aurait été employé à l'origine en parlant des animaux (Le latin, langue de paysans : *Mélanges J. Vendryes*, Paris 1925, 258 note 1).
14. Les faits indiens, abondants, donnent la meilleure illustration des différents développements sémantiques du suffixe. Voir F. Edgerton, *The k-suffixes of Indo-Iranian* : JAOS 32, 1912, 93-150 et 296-342.